

# Correspondance de France

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **14 (1902)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

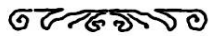
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Correspondance de France

par M. Léon VIDAL.



Nous venons de lire dans un journal belge une protestation contre la formation de jurys absolument composés d'artistes, à l'exclusion de tout photographe possédant une connaissance technique des procédés de photographie.

Cette protestation nous semble fondée; rien n'empêche de trouver des photographes amateurs ou praticiens ayant fait preuve de goût et de sentiment artistique, mais ils ont en plus un savoir spécial dont on ne saurait oublier de tenir compte quand il s'agit de photographie.

Les Salons d'art photographique auraient-ils la prétention de rivaliser avec les Salons de peinture et de sculpture? Nous ne le pensons pas, et c'est bien parce qu'il existe entre les manifestations d'art réalisées après de longues études avec la main — aidé d'une faculté d'interprétation toute spéciale — et celles qui résultent de l'emploi de l'appareil photographique, une différence considérable, que nous voudrions voir les organisateurs d'expositions photographiques se montrer plus modestes et en même temps plus favorables à une bonne exécution matérielle.

Quoi qu'on veuille en dire, le métier joue ici un rôle trop considérable pour que sa part ne soit pas faite très largement.

Nous n'en sommes pas à nier que l'on puisse, avec l'objectif, arriver à produire des œuvres présentant les caractères d'art les moins discutables; c'est bien une conséquence, le plus souvent, d'un choix heureux.

La nature est par elle-même presque toujours artistique dès qu'on la saisit sur le fait.

Le photographe armé de son appareil n'a pas fort à faire pour rendre artistique une belle vue paysagère, un effet de nuages, un coucher de soleil. Il n'a qu'à les saisir dans l'état où il les voit, et c'est alors sa machine qui réalise l'interprétation ou la copie; seulement il ne réussit pas à produire un résultat satisfaisant s'il n'est déjà très exercé dans l'art du maniement de sa chambre noire et des produits chimiques destinés à faire apparaître l'image.

Avoir assez de sentiment, être assez impressionniste pour juger qu'un spectacle de la nature est une belle chose, n'est pas un fait rare; on peut n'être pas du tout un professionnel de l'art et se trouver ému quand même par les milliers de tableaux divers que l'on rencontre partout, seulement il faut être un peintre ou un sculpteur longuement préparé par de laborieuses études pour arriver à traduire en un fait visible et tout aussi émouvant que la réalité l'objet, la vue qu'on admire.

Bien des photographes avec leurs détectives n'ont qu'à presser un bouton, à se livrer ensuite à quelques manipulations et l'œuvre qui en sort peut bien avoir une valeur d'art et provoquer l'admiration. Est-ce bien au photographe seul qu'en revient tout le mérite et doit-on oublier le rôle si important, dans l'exécution de ce chef-d'œuvre, qui appartient à la partie mécanique de l'œuvre? Nous ne le pensons pas.

Ça nous rappelle l'histoire de ce photochromiste nous racontant qu'il avait si bien réussi la copie d'un tableau que l'auteur de l'original, venant reprendre son œuvre, avait emporté la copie et laissé chez lui la véritable peinture à l'huile.



Phot. H. et E. Link, Zurich.

Il faut évidemment être très méridional pour en arriver à cet excès d'enthousiasme, à moins d'être un fumiste.

La photographie possède assez de titres à la considération pour qu'on tente de lui en décerner d'autres qui ne sont pas faits pour elle.

\*  
\* \* \*

Tandis que nous parlons des titres qui méritent à la photographie l'admiration de tous, il est à propos de mentionner la si curieuse manifestation cinématographique qu'il nous a été donné de voir récemment à l'Olympia.

Il s'agit de projections animées, désignées sous le nom de *Voyage à la lune*. Ce n'est pas autre chose que la mise en action réelle, on peut même dire donnant l'illusion de la réalité animée, du roman de Jules Verne ayant le même titre. Ce spectacle, qui a dû demander bien du temps et de nombreuses recherches en vue de son organisation, est une chose vraiment surprenante, et l'on se demande où l'on ira en continuant à perfectionner cette si intéressante application de la photographie se prêtant si bien à la fiction.

Il ne manque à ces tableaux animés que la couleur pour produire une prodigieuse illusion.

\*  
\* \*

L'art de la phototypographie est en continuel progrès et nous marchons à grands pas vers le moment où la typographie produira des merveilles dans l'illustration du livre aussi bien à l'état monochrome qu'en couleurs.

L'exemplaire de l'*International Printer*, de Philadelphie, que nous avons sous les yeux, est un spécimen vraiment admirable de l'application rêvée des impressions typographiques à l'illustration du livre. Il y a dans ce numéro maintes polychromies vraiment réussies, tirées en plein texte, recto et verso, et d'après des blocs fournis par diverses maisons de photogravure.

C'est, jusqu'ici, un des rares échantillons de cette sorte qui ait été mis en circulation, mais on conçoit parfaitement que l'exemple donné sera bientôt suivi dans tous les pays où se trouve déjà employée avec succès la phototypographie tramée.

Avec des presses spéciales à tirages successifs mais

presque simultanés, telles que celles à quatre couleurs de la maison Lambert et C<sup>ie</sup>, à Paris, l'illustration polychrome bien que toujours délicate et exigeant des soins plus minutieux, tendra à se répandre de plus en plus.

Des outils de cette sorte, complétés par l'usage de blocs dus à la photographie trichrome, rendraient de sérieux services en Suisse, notamment, où il est produit de si nombreuses images en couleurs.

\* \* \*

Puisque nous touchons à cette question, de plus en plus à l'ordre du jour, nous devons inviter les producteurs d'images polychromes à se préoccuper davantage de la solidité de leurs couleurs.

On sait qu'il existe de fort belles couleurs mais fugitives et des couleurs moins éclatantes mais solides.

Quand on imprime des polychromies destinées à demeurer à l'intérieur du livre, la solidité peut être négligée et il peut paraître préférable dans certains cas de rechercher, le plus vif éclat possible et de s'approcher le plus près des couleurs théoriques.

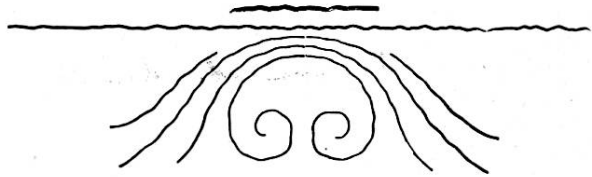
Mais, dès qu'il s'agit d'épreuves destinées à être conservées en pleine lumière ou même dans une lumière continue mais atténuée, les couleurs solides s'imposent absolument.

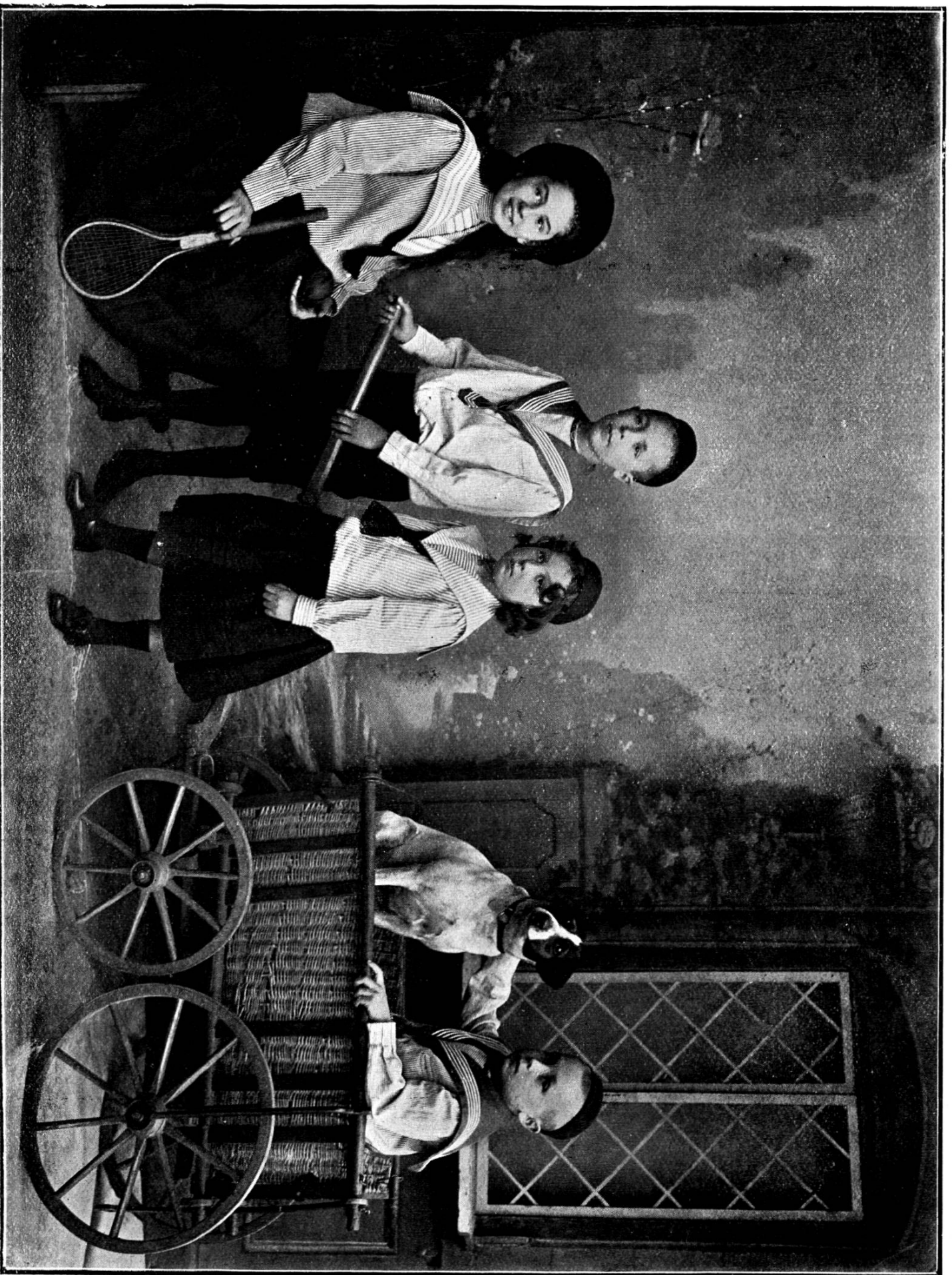
La maison Fleming et C<sup>ie</sup>, d'Edimbourg, a publié une double gamme de couleurs. L'une formée de matières colorantes solides, l'autre de couleurs plus belles mais instables. Exposée à la lumière du jour sous des caches laissant seulement agir la lumière sur une partie de ces échelles, nous avons vu disparaître rapidement celle des couleurs fugitives, tandis que l'autre n'a pas encore reçu la moindre atteinte.

Pour les épreuves destinées à être vues au stéréoscope

par lumière transmise, ou à être projetées, la préparation des images par voie de teinture est bien ce qui conduit aux meilleurs résultats. En ce cas, il faut autant que possible rechercher parmi les couleurs solubles dans l'eau celles qui sont douées de la plus grande résistance à l'action lumineuse.

Cette question mérite maintenant l'attention la plus soutenue.





Epreuve obtenue avec l'Objectif anastigmat Suter, Série I, F : 7,2.